

Poésies champêtres et  
philosophiques contenant  
deux odes imitées d'Horace,  
suivis du nouveau Tibur  
[Signé : J.-B.-M. [...]]

Gence, Jean-Baptiste-Modeste (1755-1840). Poésies champêtres et philosophiques contenant deux odes imitées d'Horace, suivis du nouveau Tibur [Signé : J.-B.-M. Gence] et d'une Épître à l'amitié [Signé : J. Baron]. 1828.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

INVENTAIRE  
Ye 23.200

Y







# POÉSIES

CHAMPÊTRES ET PHILOSOPHIQUES.





# POÉSIES

CHAMPÊTRES ET PHILOSOPHIQUES, (D'Al)

CONTENANT

DEUX ODES IMITÉES D'HORACE,

SUIVIES DU NOUVEAU TIBUR, (par Guérin)

ET D'UNE ÉPITRE A L'AMITIÉ. (par Barthe)

*Inter sylvas Academi quærere verum.*

HORAT. . lib. II, Epist. II, v. 45.



PARIS,

IMPRIMERIE DE MIGNERET,

RUE DU DRAGON, N° 20.

1828.



Y+

*Migneret*



~~~~~  
A M<sup>r</sup> P. F. J. GOSSELLIN,

DE L'INSTITUT,

A MONTMORENCI.

---

IMITATION DE L'ODE D'HORACE,

Liv. II, Ode III.

*Æquam memento rebus in arduis  
Servare mentem, etc.*

CONSERVONS, dans les maux que le Ciel nous envoie,  
De l'ame la tranquillité;  
Et goûtons, docte Ami, dans la prospérité,  
Une égale et paisible joie.

SONGE où vont aboutir nos vœux;  
Soit qu'à des jours sereins se mêle la tristesse,  
Soit qu'en égayant la sagesse  
Sur le gazon fleuri tu reposes heureux (1).

CE Tilleul qui couronne un bosquet solitaire,  
Asyle à Flore consacré,  
Étend ses rameaux à ton gré,  
Comme pour te prêter leur ombre hospitalière (2).

(1) *Seu te in remoto gramine. . . .*

*. . . . . reclinatum bearis*

*Interiore nota Falerni. Ibid.*

(2) *Umbram hospitem consociare amant*

*Ramis. . . . . Ibid.*

Sous son abri plein de fraîcheur,  
Qu'envie un fier Noyer qui domine la plaine,  
Tu vois de loin l'onde incertaine (1)  
Et serpenter, et fuir ton jardin enchanteur ;  
FAIS apporter des fruits , des parfums et des roses (2) ;  
Et , pour ne pas perdre un beau jour ,  
Tressons vite en festons ces fleurs , exprès écloses  
Pour la Muse de ce séjour.  
PROFITONS du moment : bientôt l'hiver de l'âge  
Va nous ravir tant de bienfaits ;  
Et le Destin cruel , vers le fatal rivage (3) ,  
Nous entraîne , Ami , pour jamais.  
QUEL exil , toutefois , dans la nuit éternelle ,  
Peut nous dérober l'avenir ,  
Quand du Monde ancien (4) ta mesure immortelle (5)  
Fait revivre un grand souvenir (6) !

*Eœ Florali horto Montis Morentiaci , 1828.*

J. B. M. GENGE.

(1) . . . . . *obliquo laborat*  
*Lympha fugax trepidare vivo.*

(2) *Huc vina , et unguenta , et nimium breves*  
*Flores amœnæ ferre jube rosæ. Ibid.*

(3) . . . *Ocius sors exitura , et nos in æternum*  
*Exilium impositura cymbæ. Ibid.*

(4) *Te maris et terræ . . . mensorem. Lib. I , Od. XXVIII.*

(5) *Monumentum ære perennius. Lib. III , Od. XXX.*

(6) La ligne dite *Diaphragme* , reproduite d'après les anciens , et divisant la longueur entière de la Méditerranée et de l'Asie. (*Recherches sur la Géographie des anciens* , tom. IV , pag. 326 et suiv. )



A M<sup>r</sup> ET A M<sup>me</sup> BARON,

A PRINGY.



IMITATION DE L'ODE D'HORACE,

Liv. III, Ode XIII.

*O Fons Bandusiae, splendidior vitro, etc.*

FONTAINE aimable de Banduse (1),  
Qui brilles d'un éclat plus pur que le cristal,  
Quel ruisseau dans Tibur (2), de ta source rival,  
Porte un nom plus illustre, et plus cher à ta Muse?

QUE la Nymphé, au front virginal (3),  
Qui nous dispense une eau si salubre, si vive,  
Reçoive, non un bouc, un lascif animal (4),  
Mais le don d'un agneau bondissant sur ta rive !

(1) Cette Fontaine, vulgairement dite *Blanduse*, a été reconnue, non dans la Sabine à Tibur, mais près de la maison d'Horace, dans le voisinage de Venuse, sa patrie.

(2) *Infirmo capiti fluit utilis (rivus)*. Epist. XVI, lib. I.

(3) *Aquæ lene caput sacræ. Quam nescit tangere*, etc. Ode I, lib. I. Ode XIII, lib. III. — La force des mots *nescit tangere* a motivé l'expression de *virginal*, par allusion à la fontaine de la *Vierge* de Pringy, à laquelle sont attribuées les qualités dont parle Horace, dans l'Épître citée à la note 2.

(4) *Cras donaberis. . . lascivi soboles gregis, etc.* Od. XIII, lib. III.

OFFRONS-LUI le parfum des fleurs

Que son urne fait croître au plus riant parterre ,  
Et les coupes d'un vin (1) que ton onde tempère ,  
Bien digne de jouir des plus douces saveurs (2).

DE la Canicule impuissante

L'ardeur ne t'atteint point (3) sous ce feuillage épais.  
Tu fournis aux troupeaux une source abondante ,  
Aux bœufs lassés du joug le repos et le frais.

Sois la plus noble des Fontaines ,  
Quand ta Muse a chanté ces chênes, ces ormeaux (4) ,  
Qui s'élèvent du sein des roches souterraines  
D'où l'on entend jaillir et murmurer tes eaux (5).

(1) En immolant un chevreau ou un bouc aux Nymphes des Fontaines , on couronnait de fleurs leur urne , et les coupes de vin , dont on faisait des libations. C'est ce qu'Horace donne à entendre , dans l'Ode à la *Fontaine de Banduse*.

(2) *Fons . . . dulci digne mero , non sine floribus , etc.*

(3) *Te ( flagrans Canicula ) nescit tangere.*

(4) *Me dicente cavis impositam ilicem*

*Saccis , etc. Od. XIII , lib. III.*

Voyez aussi *Epist. XVI , lib. I. . . . . Quercus et ilex*

*Multa fruge pecus , multa Dominum juvat umbra.*

(5) . . . . . *Unde loquaces*

*Lymphæ desiliunt tuæ. Od. XIII , lib. III.*

J. B. M. GENCE.

---

# LE NOUVEAU TIBUR,

AUX MÊMES.

## SONGE.

*Vivere naturæ si convenienter oportet. . .*

*Novistine locum potiore rure beato?*

HORAT., lib. I, Epist. X, v. 12, 14.

TRANSPORTÉ ce matin sur la double Colline,  
A peine ai-je bu l'eau d'une source divine,  
Qu'à mes yeux enchantés s'élève un Pavillon (1),  
Bordé de pampres verts qu'entoure l'horizon  
D'où la Ville, en fuyant, et se perd et s'oublie.  
J'entre; je vois des champs, des bois, une prairie,  
Que couronne d'un Parc la riante maison.  
De grands massifs, coupés de longues avenues,  
Sur des coteaux lointains font découvrir des vues.  
Au-devant, un parterre orne un riche gazon,  
Où des eaux en cascade, en nappe, en jet formées,  
Montrent, de toutes parts, des scènes animées.  
Le jour croît : un îlot m'offre un champêtre abri,  
Que l'orme et le platane ombragent à l'envi.  
Je me sens attirer au bord d'une Fontaine :  
Quelle vive fraîcheur y répand dans ma veine

(1) Ce Pavillon est placé au-dessus de la montée de Ponthierry, au coin de la grande route de Paris à Fontainebleau.

Une *Eau Vierge* (1), qu'en vain veut flétrir le Midi !  
Sa Nymphe a ranimé mon esprit engourdi.  
J'emprunte des accents à la Lyre latine (2) ;  
Et ma Muse inspirée, en l'écoutant, s'incline  
Devant le Chantre heureux du rustique verger,  
Qui n'a point dédaigné le simple potager.  
Je me crois à Tibur. Sur ses pas je chemine  
A travers des guérets, où l'Art sait ménager  
L'agréable et le bon, qu'on voit se partager.  
Par une sombre allée, asyle du mystère,  
Des sentiers tortueux mènent à la Chaumière (3),  
Où l'homme, avec lui-même, au monde est étranger.

La Providence ici réfléchit son ouvrage.

Ton noble Écrit, D'ELDIR, publié par un Sage,  
En nous traçant de l'homme un fidèle dessin,  
Charme, et fait méditer l'ame sur son destin (4).  
Mais de là remontant à sa haute origine,  
Notre esprit, que du Ciel la Sagesse illumine,

(1) Fontaine dite de la *Vierge*, renommée dans le canton pour la salubrité de ses eaux, et qui fait partie du domaine où existait un ancien Prieuré.

(2) Allusion à la traduction libre de l'Ode d'Horace sur la *Vie champêtre*, et à l'Ode imitée de celle sur la *Fontaine de Banduse*, que rappelle la source dite de la *Vierge*.

(3) Retraite solitaire et rustique, située près de l'angle opposé au Pavillon.

(4) *Méditations en prose*, d'une dame Indienne (Alina D'Eldir), publiées par M. le Marquis de Fortia.



Aperçoit et connaît son Principe et sa fin ;  
Et la Raison vers Dieu m'élève avec COUSIN (1).  
Par des accords divers où l'unité domine ,  
La Nature , à son tour , en ce vaste jardin ,  
Dans ce château modeste et d'un temple voisin ,  
A l'homme se rapporte , à Dieu seul se termine.

Cette harmonie est-elle un rêve , un songe vain ?  
D'un saule les rameaux qui pendent en ruine (2) ,  
M'attristent : mais bientôt l'eau jaillit d'un bassin ;  
Sur un esquif léger on folâtre en son sein.  
J'erre , silencieux , sous des arbres en voûte ,  
Dont l'arc laisse de loin percer un ciel serein.  
De détours en détours , je m'égaré en ma route :  
Je me retrouve au haut d'une aimable Redoute (3).  
Là , sans crainte planant sur de riches moissons ,  
Notre ame au Créateur rend grâce de ses dons.

Je descends ; je poursuis ma douce rêverie.  
Au bruit d'une onde enfin qui gémit sous un pont ,  
Au tic-tac d'un moulin , je m'éveille , et m'écrie :  
Que vois-je ?.. Ah ! de ce banc , s'offre au loin le vallon

(1) Victor Cousin , professeur du Cours d'histoire de la Philosophie rationnelle à la Sorbonne.

(2) Les branches d'un grand saule , tombant de vétusté.

(3) Abri élevé , dominant le vallon , et défendu par des haies , placé au sommet de l'espace de triangle dont la ligne du Pavillon et de la Chaumière forme une des bases.

Où l'Écolle (1), en courant, fuit un Mont qui l'envie.  
Je reconnais Pringy, dont chaque aspect nouveau,  
Par son vif intérêt, sa touchante harmonie,  
Peint la bonté, l'esprit, des Maîtres du château.  
Deux rangs de peupliers, sur sa pente fleurie,  
Et le marronnier le plus grand, le plus beau,  
Le défendent du Sud et des vents en furie :  
Une serre y conserve à l'arbuste la vie.....  
Mais, quel abri sacré, protégeant ce tombeau,  
Couvre de verts cyprès l'Ombre tendre et chérie  
Qui, sur ces bords rians, semble de son berceau  
Nous dire : *Et moi j'étais aussi dans l'Arcadie* (2) !

COUPLE heureux, puissiez-vous long-temps encor goûter  
Ces biens qui vous sont chers, qu'il faut un jour quitter,  
Mais qui, par vos vertus, vos bienfaits, sont un gage  
De l'immortel bonheur dont ils tracent l'image !

*Ex Tibure Pringiaco, die 12 Julii 1828.*

J. B. M. GENCE.

(1) *Le Vallon de l'Écolle*, où est la maison de campagne, à Pringy, de M. Baron, ancien Conseiller au Châtelet. — L'Écolle, petite rivière très-rapide qui fait mouvoir beaucoup d'usines, prend sa source à Courance, dans le département de Seine-et-Oise, côtoye le parc de Montgermont, traverse le domaine de M. Baron, et se jette dans la Seine en face de Sainte-Assise, après un cours de quatre lieues. — L'église de Pringy, dont ce domaine est voisin, a pour digne pasteur M. O'Donnel, d'une ancienne famille d'Irlande.

(2) Allusion au célèbre paysage de *l'Arcadie* du Poussin, où est peint un tombeau avec cette inscription : *Et in Arcadia ego* ; ce que rappelle un monument en forme de rotonde, renfermant les cendres d'un enfant, enlevé, dès l'âge le plus tendre, à la famille de Mr. et de M<sup>me</sup>. Baron.

ÉPITRE A L'AMITIÉ,

EN RÉPONSE AUX VERS PRÉCÉDENTS.

*Nil ego contulerim jucundo sanus amico.*

HORAT., lib. I, Serm. V, v. 44.

DEUX sentimens ri vaux embellissent la vie ,  
L'Amour et l'Amitié , que notre idolâtrie  
Honora sous des noms et des cultes divers.  
Comment oser encor les chanter dans nos vers ,  
Quand pour eux a brûlé l'encens de tous les âges ?  
Trop souvent confondus par de communs hommages ,  
C'est en les distinguant , que j'ose avec candeur  
Du plus doux sentiment que votre ame partage ,  
Tracer du moins , cher G. \*\* , une naïve image.

Sous l'appât mensonger d'une fidèle ardeur ,  
L'un , souple , insinuant , mais fort dès sa naissance ,  
Se glisse dans un cœur faible et sans défiance ,  
S'établit , et bientôt le domine en vainqueur.  
Il étend son pouvoir sur tout ce qui respire.  
Seuls nous avons le droit d'ennoblir son empire.

De ces hôtes nombreux nous voyons les essaims ,  
Ou libres ou captifs , qui peuplent nos jardins ,  
Au déclin du soleil , au lever de l'aurore ,  
Se chercher , rechercher , se rechercher encore ;

La même heure voit naître et finir leurs amours.  
Des charmes du passé gardent-ils la mémoire ?  
Nous, dans nos souvenirs, nous mettons notre gloire ;  
Et nous formons des nœuds pour nous aimer toujours.

Ah ! par de vains desirs trompant sa destinée ,  
Malheur à l'insensé qui , sourd à la raison ,  
D'exemples trop fréquents méprisant la leçon ,  
Boit de la volupté la coupe empoisonnée !...  
Le sage s'en préserve, et, par d'heureux efforts ,  
Vers un bien plus réel dirige ses transports.

Mais l'autre sentiment, simple, éclairé, sincère,  
La discrète Amitié, c'est lui que je préfère.  
Nourri par la vertu, son feu constant, serein,  
Élève l'ame, épure, agrandit la pensée :  
C'est un baume, un parfum, une fraîche rosée ;  
Un rayon que Dieu même émane de son sein.

Plus calme, son pouvoir n'en est que plus durable.  
Quels soins égalent ceux d'un ami véritable ?  
Sur nos moindres besoins il a les yeux ouverts.  
Il vit du bien qu'il fait, du bien qu'il voudrait faire.  
Il reprend nos défauts, sans crainte de déplaire ;  
Partage également nos succès, nos revers.

Le bonheur d'un ami nous rend les jours plus chers.  
Quand l'homme en sait jouir, une noble étincelle  
Démontre à son esprit que l'ame est immortelle.

Près de vous , tendre Ami , dans un trop court loisir ,  
D'un accord si parfait j'ai goûté le plaisir.  
Ce plaisir partagé doublait ma jouissance.  
Dans mon Parc , il est vrai , comme en votre présence ,  
Tout retrace vos pas : l'élégant Pavillon ,  
Où loin de la Cité , dans une douce ivresse ,  
Vous fûtes inspiré par la sage Déesse ;  
Mes jaillissantes eaux , ma riante maison ;  
Cette source si vive , et cette sombre allée ;  
La Redoute , le pont , l'Écolle et sa vallée ,  
Et ces arbres en voûte , et ces sites divers ,  
Peints avec tant de grâce en vos faciles vers.

Soit que le chant du coq m'appelle à la Chaumière ,  
Pour bénir de ces dons la suprême Bonté ;  
Soit qu'au soir l'ame en paix y porte sa prière ,  
Je crois encore y voir un Couple regretté.

Que manquait-il alors à ma félicité ?

Du Ciel nous goûtions mieux avec vous les largesses ,  
Dont votre cœur faisait nos plus douces richesses.  
C'était vous , c'était nous , à-la-fois , dans ces lieux...  
Nous voici seuls... Mais quoi ? votre amitié nous reste :  
C'est un gage pour nous , que la faveur céleste  
Vous ramenant un jour dans ces champs plus heureux ,  
Comblera de nouveau nos plaisirs et nos vœux !

J. BARON.



FIN.











